Jubil Boissy

Le néo-existentialisme, une philosophie pour le Retour

la Bonne Nouvelle par déconstruction

et considérations intempestives

EDILIVRE.com

Le néo-existentialisme
une philosophie pour le Retour

La Bonne Nouvelle
par déconstruction
et considérations intempestives

Du même auteur :

L’IMMUABLE REALITE EXISTENTIELLE, NEO-EXISTENTIALISME ET PHILOSOPHIE DES TEMPS A VENIR, 2005, Paris, Le Manuscrit.

LE NEO-EXISTENTIALISME : UNE PROPHETHIE DE LA PHILOSOPHIE DE RUPTURE, 2007, Paris, Edilivre.

SECONDE THESE NEO-EXISTENTIALISTE SUR LA CONSCIENCE ET AUTRES CONSIDERATIONS ; 2008, Paris, Edilivre.

LUMIERES NEO-EXISTENTIALISTES ET DERNIERS DISCOURS DU PROPHETE ; 2008, Paris, Edilivre.

Jubil Boissy

Le néo-existentialisme une philosophie pour le Retour

La Bonne Nouvelle
par déconstruction
et considérations intempestives

Essai philosophique

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
56, rue de Londres – 75008 Paris
Tél. : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2546-1
Dépôt légal : Février 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

Avant-propos 13

PARTIE I – Considérations préliminaires
et coup de gueule 15

PARTIE II – Contre des concepts en Science
et culte du soupçon 55

PARTIE III – L'art 153

PARTIE IV – Réactions intempestives 167

PARTIE V – Conscience, agir 233

PARTIE VI – Vers l'inconscient et la liberté 267

PARTIE VII – Conclusions intempestives 287

A mon professeur de français de la classe de troisième secondaire Marcel Badiane au Petit Séminaire de Ngazobil-Joal.

Au professeur de latin et grec Jérémi Biagui au Petit Séminaire de Ngazobil-Joal.

A mes amis Pièrre David Diémé et Fréderick Tine et autres du séminaire…

A Sanoussy Bâ, Docteur en philosophie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar ; il a souvent été pour moi une source d'inspiration, de confiance et d'humilité.

A mon ami Daouda Gueye, Docteur en Philosophie à l'UCAD de Dakar et Professeur de philosophie au Lycée de Louga.

Avant-propos

A la déconstruction de bonne foi et sans réserve au nom d'une philosophie d'obédience plus que nietzschéenne je dis oui quitte à ce que l'on me trouve trop dispersé dans l'écriture ; pourvu que les omissions, non-dits, sous-entendus et hypocrisies soient dénoncés et exhumés au grand jour !

Oui La déconstruction c'est aussi une sorte de psychologie de l'esprit humain à travers ses productions intellectuelles, elle dévoile les manœuvres inconsciemment subliminales de l'esprit, son côté inconsciemment pathologique ou dénaturé et obscur ou sa face cachée et venimeuse à travers ses propres productions intellectuelles d'autant que l'esprit humain ne semble pouvoir se départir d'une telle face venimeuse aux fins obscures puisqu'il se considère souvent comme ne relevant pas de la nature de ce Monde-ci au-dessus duquel lui l'esprit cherche à s'élever, ce qui est déjà une erreur monumentale.

Il devient donc légitime de porter le soupçon voire de douter de toute sorte de science ou sagesse humaine jusqu'à se demander du bien fondé de la nature humaine même au sein de ce Monde-ci.

Partie I :
Considérations préliminaires et coup de gueule

Aphorisme 1

Si c'est avec la naissance de la philosophie que l'on commença à se demander sur le bien fondé de toute chose alors les premiers pas qui auraient dû être exécutés en philosophie auraient dû être de se demander sur le bien fondé des phénomènes comme la nature humaine, le langage et tout ce que celui-ci rend possible à savoir le mot, l'idée, la pensée, la connaissance.

Il ne fallait donc pas pour le philosophe des premiers temps comme pour tout philosophe d'ailleurs admettre d'office et gratuitement ces moyens dont il se sert pour son activité de philosophe.

Aphorisme 2
Suspicion sur la philosophie

Si la philosophie n'est là que pour non pas apporter des solutions toutes faites et définitives mais plutôt des questions succédant toujours aux questions

pour ne jamais cesser de tout remettre en cause à chaque fois que l'occasion se présente ce ne serait-il pas alors qu'il y a problème quelque part et que ce problème ne saurait se situer principalement au niveau des productions en soi que la philosophie ne manque jamais de remettre en cause ?

Ce ne signifierait-il pas que le principal problème se situerait au niveau de l'humain en tant que producteur de connaissances lesquelles n'échappant jamais aux questions et remises en cause ?

Et la réalité ne serait-elle pas que l'humain dans sa nature trop humaine n'est qu'un « mauvais arbre » aux fruits toujours problématiques ou mauvais dont le phénomène de connaissance ?

Et tandis que la philosophie aurait dû advenir d'abord en tant que attitude de soupçon puis de questionnement sur le caractère antinature ou non de l'humain dans sa nature trop humaine, cet auteur de tout ce qui était là avant non elle ne le fait pas pour tout de suite se confondre face au charme de l'humain et devenir tout de suite « amour de la sagesse ou connaissance » elle qui s'active et s'empresse de nier toute connaissance dès que l'occasion se présente tout en ne manquant jamais d'être en soi un générateur de connaissance.

Et voir que c'est l'humain qui en demeure le seul gagnant dans et pour sa nature trop humaine !

Oui pourquoi diable le philosophe n'avait pas commencé par douter même de la nature humaine comme il l'a fait à l'égard de la nature divine ?

Pourquoi a-t-il d'office adopté ou admis cette nature humaine et ce tout gratuitement sans aucune

mise en œuvre des principes fondamentaux qui caractérise l'attitude même du philosophe ?

Le philosophe jusqu'ici est-il seulement de bonne foi ?

Oui pourquoi l'activité dite philosophique n'avait pas dès ses débuts orienté le philosophe ailleurs que dans l'amour de la sagesse ?

Pourquoi le philosophe a-t-il préféré aimer la sagesse plutôt que de la déconstruire avec un espoir de s'en départir ?

Pourquoi en se faisant philosophe n'avait-on pas commencé par s'étonner, redouter et douter fortement des phénomènes comme le langage, le mot, l'idée, la pensée, la connaissance ne serait-ce qu'en soupçonnant que ce serait là des subterfuges longtemps cultivés et entretenus aux fins inavouables ?

Pourquoi le premier philosophe n'avait-il pas commencé par avoir peur de ces phénomènes que sont le langage, le mot, l'idée, la pesée, la connaissance, ces phénomènes ou procédés qu'il a trouvés déjà là bien avant la naissance de la philosophie ? Pourquoi s'en était-il contenté d'office ?

Pourquoi se contente-t-il seulement de remplacer une connaissance par une autre cultivant ainsi toujours le phénomène de sagesse au moyen de ce qu'il a trouvé déjà là comme outils à cet effet à savoir le langage avec ses mots, idées, pensées que lui le langage rend possible ?

Pourquoi le philosophe n'avait-il dès les débuts pas choisi non pas de corriger et améliorer ce que fait déjà l'humain en connaissances mais plutôt de faire autrement que cela ? Pourquoi n'avait-on pas commencé par aimer et ne cultiver l'art plutôt que la philosophie ?

Aphorisme 3
Questions folles ou très, très courageuses et légitimes ?

Pourquoi durant toute l'histoire jusqu'ici avoir pensé pour l'humain plutôt que pour autre réalité ?

Pourquoi d'ailleurs durant toute l'histoire jusqu'ici avoir fait usage du Langage plutôt que le contraire ?

Sommes-nous réellement de nature humaine ?

Ne serait-il pas par un malheureux accident ou processus que nous sommes devenus humains sachant que c'est parce qu'il y a d'humain qu'il y a d'animal ?

Et la philosophie !

Ne serait-elle pas telle si dès sa germination elle avait passé par ces questions ?

Pourquoi les avoir enjambées pour se taire presque toujours à leur sujet ?

Mais que nous cache-t-on ou de quoi nous protège-t-on ?

Mais s'il n'y a rien à cacher ni qui vaille une protection alors pourquoi ne laisserait-on pas la philosophie faire un détour par ces questions originaires ci-dessus évoquées ?

Car si la philosophie est étonnement, questionnement, investigation réflexive et critique voire déconstruction avant que s'en découle sa trouvaille rationaliste ou attitude rationnelle pourquoi aucun philosophe dès les débuts ne s'est étonné de son fait d'être humain au point de s'y questionner et s'y critiquer sans hypocrisie ni mauvaise foi ?

Et pourquoi aucun philosophe dès les débuts ne s'est étonné, questionné et critiqué de son fait d'user du phénomène de Langage ?

Pourquoi dès les débuts de la philosophie avait-on trouvé normal, légitime ces faits d'être humain et d'user de quelque chose comme le Langage ?

Ira-t-on peut-être nous dire qu'il existe des questions et des limites dont la philosophie n'ose se préoccuper ?

Aphorisme 4
Une erreur monumentale des philosophes :

Les penseurs ont commencé à philosopher dès les commencements sans du coup se demander au sujet de ce qui leur sert de moyen à fabriquer des pensées ni sur ce qui les fabrique, l'on veut nommer le Langage et la conscience.

Depuis les débuts de l'activité philosophique ils se sont mis du coup et le plus naturellement du monde à exceller en pensées sans nullement s'étonner de cette facilité à faire preuve ou usage du Langage ou de cela qui est nommé conscience.

C'était là l'erreur foncière et monumentale de tous les penseurs jusqu'ici et sans exception.

Car par exemple Descartes comme Heidegger pour ne citer que ceux-là auraient sans doute produit de bonne foi un existentialisme pur et dur s'ils n'étaient comme tous les autres philosophes des prisonniers on ne peut plus damnés du phénomène du Langage et de la nature humaine.

L'humanité serait alors induite en errance toute l'histoire de la philosophie durant voire toute l'histoire de la pensée durant.

Car il fallait dès les débuts de la philosophies non pas se laisser aller à la complaisance avec le Langage et la conscience pensante au point de théoriser à leur

sujet et jouer leur jeu mais les soumettre eux seuls (mais non leurs productions du moins dans un premier temps) à une investigation très critique en profondeur où ils se doivent d'être disséqués en tous leurs constituants et propriétés afin que l'on soit sûr de leur légitimité et pertinence au sein du corps charnel.

Hélas l'on était déjà on ne peut plus acquis à leur jeu et l'activité de penser consiste alors à qui produirait la meilleure et le plus de sagesse ou savoir, c'est la concurrence en cette logique qui donc sévit jusqu'à nos jours même si celle-ci aura été dès fois drôlement secouée par-ci par-là comme par exemple avec les nihilistes ou Nietzsche pour ne citer que ceux-là…

Mais heureusement voici qu'accourt avec détermination la prophétie du renversement inédit, de la rupture inédite, de la déconstruction inédite.

Aphorisme 5
Le néo-existentialisme, une philosophie de déconstruction perspectiviste vers et au nom de la vie de plénitude :

Mais c'est quoi une vie de plénitude ?

Une vie de plénitude ou simplement vivre cela ne se définit pas, il suffit de s'affirmer pour alors constater et sentir que l'on y est, reste à savoir si l'on y est tout entier, pleinement ou seulement en partie ou hypocritement.

Et si la vie ne se définit pas c'est qu'aussi elle ne requiert pas le phénomène de guide ou berger pour être vécue, elle n'attend pas pour ce faire une sorte de lampe allumée.

Souvenez-vous de Nietzsche, ne vous y avait-il pas déjà prophétisé au nom de son « surhomme » alors

qu'à présent moi je viens vous prophétiser au nom du « fils de ce Monde-ci » ?

Aphorisme 6
La déconstruction :

Le but premier de la déconstruction n'est pas de faire tomber ou enterrer ce qui est établi et admis mais plutôt de remettre au grand jour ou à la clarté la plus éclatante ce qui donc est établi et admis pour au besoin le réaffirmer avec force sinon au cas contraire elle, la déconstruction, démystifie et démythifie.

Donc la déconstruction vient toujours mettre à l'épreuve les soi-disant « bonne foi et bien-fondés » de ce qui est établi et admis.

Pour ce faire la déconstruction amène à rechercher surtout les « non-dits, omissions, et sous-entendus » de ce qui est établi et admis.

Toute entreprise de déconstruction ou toute pensée perspectiviste devraient à tout prix dépouiller leurs productions de tout aspect spéculatif et ne devraient avoir pour seuls horizons que ce Monde-ci et le corps charnel.

Leur seul et commun culte ne doit être que la vie.

Dès lors toute entreprise de déconstruction et toute pensée perspectiviste ne traduisent rien d'autre qu'un retour à ce Monde-ci et au corps charnel.

Toutefois il est à savoir que la vie du corps charnel ne peut être confiée à l'humain trop humain sinon elle perd toute plénitude ou toute sa nature.

Aphorisme 7

La vérité ou la vie dont se nourrit l'hypocrite n'est jamais dans ce qu'il affiche au grand jour et quotidiennement.

L’hypocrite a ce talent de savoir détourner l’attention de la vie que lui-même chérit par dessus tout, tout comme il a cet art d’entraîner tout son entourage à sa damnation lorsqu’il sait qu’il ne peut sauver sa peau ou qu’il ne peut profiter de ce qu’il convoite.

L’hypocrisie est tellement le propre de l’homme que même sur le plan intellectuel voire philosophique et scientifique il ne peut s’en départir malgré sa soi-disant intelligence.

Or qui connaît l’hypocrite saura toujours faire et vivre autre chose ou le contraire de ce qu’il dit et montre car il aura su que la vérité de l’hypocrite, ses vrais désirs, sa vie trop désirée résident dans ce qu’il cache ou dans ce qu’il ne peut atteindre pour l’avoir raté de sa propre incapacité ou erreur.

Le néo-existentialisme est aussi dans une certaine mesure la vision de celui qui connaît et combat « l’hypocrisie ».

Aphorisme 8

Ce qui est étonnant avec les penseurs, philosophes, intellectuels, scientifiques c’est qu’ils ont admis et adopté d’office la nature humaine plutôt que, ne serait-ce que pour la tester un peu, de la soumettre de prime abord non pas à la raison mais à la déconstruction qui inscrit dans le perspectivisme.

D’ailleurs pourquoi avoir érigé la raison en valeur de référence alors qu’elle n’a fait que ravir la vedette à tout ce qu’elle a trouvé là et critiqué tout en continuant le même dessein, la même œuvre anthropocentriste aux plus grands service et profit

trop humains et au grand détriment de la vie et du corps charnel ?

Pourrait-on nous dire dans quel sens inédit, extraordinaire nous a entraînés la raison si ce n'est dans le même sens qu'elle a donc trouvé déjà là ?

Aphorisme 9

A tout sage, à tout intellectuel, à tout philosophe, à tout scientifique l'on a fait croire qu'il faut dans la vie penser et connaître et tous se sont mis dès leurs débuts à penser et à connaître et à produire des connaissances.

Pour tous cela est d'autant plus naturel qu'en aucun moment ni dieu ni diable et bien moins un sage ou un fou trop humain n'ont suggéré le contraire.

Et « l'agent principal dont on abuse de la force de travail » dans la production des pensées et connaissances ne cessa depuis la nuit des temps de subir le forçat de l'humain trop humain, je veux nommer la conscience.

Personne ne se soucia d'elle quant à ses véritables et irréductibles nature et réalité existentielles si ce n'est qu'elle est toujours admise comme naturellement faite pour penser et connaître et parler.

Et quand l'on veut jouer au génie examinateur à son sujet c'est tout de suite pour conclure qu'elle, la conscience, est effectivement là pour penser, parler et connaître, il en est ainsi avec Descartes, Kant, les empiristes, les phénoménologues, les scientifiques.

Tous les penseurs, intellectuels, philosophes, scientifiques se sont laissés trop gratuitement conditionner d'office à la moule humaine trop

humaine sans jamais douter le moindre du monde de cette nature humaine qu'ils revêtent.

Aphorisme 10

Un philosophe n'est pas et ne devrait pas être quelqu'un qui aime et recherche la vérité, le savoir, la connaissance ou sagesse mais plutôt quelqu'un qui aime et recherche la vie de plénitude pour la révéler ou la donner en abondance parce qu'il aura compris que celle-ci n'est point l'apanage de quelques choses comme la vérité ou le savoir mais gît en abondance dans les méandres de la banalité que sait si bien refléter la réalité ou comportement pêle-mêle du monde et du corps charnel.

Le philosophe tout comme l'artiste est dès lors celui qui sait confondre en lui l'intelligence et la banalité, le savoir et l'ignorance, la clairvoyance et l'innocence, il est celui qui sait enseigner l'art de cette confusion.

Bref lui comme l'artiste de bonne foi savent ou devraient savoir incarner l'amour de la vie ou de l'affirmation du corps charnel dans tout ce qui constitue ce dernier ;

Et d'ailleurs Socrate aurait du dire ceci « tout ce que je sais c'est que je ne sais rien si ce n'est que je vis et que j'aime la vie ».

Aphorisme 11

Un artiste pour faire de nouvelles œuvres ne s'inspire même pas de ses précédentes réalisations, il ne les place même pas en face de sa vue, il ne s'en souvient même pas tandis qu'il est à l'œuvre à nouveau.

Cela est ainsi parce que l'artiste sait s'inscrire de nature dans le dépassement qui laisse advenir intempestivement le devenir inédit.

Le philosophe dans son activité et sa production d'idées devrait suivre l'exemple de l'artiste. Et si cela se fait l'on peut alors aisément deviner que le phénomène de système même ne manquera pas d'en pâtir ce qui serait alors bien avenant.

Aphorisme 12

Le vocabulaire du genre qui tourne autour des notions comme entre autres « la valeur, le sens et la vérité » n'est pas le bienvenu dans le néo-existentialisme.

Car figurons-nous que dans la banalité, l'ignorance, l'innocence se puise intarissablement la vie.

Or la raison première de toute philosophie comme de toute prophétie ou de tout art est et doit être la vie et la vie en abondance quand on est de bonne foi.

Aussi est-il qu'au nom de la vie ou de l'existence s'élabore donc ce volume-ci en des considérations intempestives via une attitude de déconstruction.

Aphorisme 13

Il semble communément admis qu'exister c'est être dans l'expérience ce qui semble signifier qu'exister c'est avoir conscience de notre expérience, de l'expérience de soi.

Il en ressort que l'existence vient et se donne avec l'expérience et il semble que ce soit seulement avec l'expérience tandis que la conscience vient pour ne faire que constater cette existence.

Donc l'on pourrait retenir que sans expérience point d'existence d'où l'existence n'attendrait nullement la conscience pour se donner voire pour s'affirmer en tant que expérience.

Mais quand est-ce qu'il y a expérience pourrait-on se demander (pour mettre en tentation ou à l'épreuve l'humain) ?

Serait-ce avec l'affirmation de la conscience voire cette affirmation même de cette dernière ou bien se passe-t-elle ou sévit-elle en dehors de toute conscience tandis que celle-ci ne ferait que la constater en simple spectateur à moins que le phénomène même de conscience soit en soi l'existence ce qui nous ramènerait au cogito cartésien (alors que celui-ci est longtemps battu en brèche et dépassé).

Mais si la conscience dans son affirmation est en soi de l'expérience ne devient-il pas alors aisé de croire qu'elle « fait un » avec la réalité de l'existence qui tout de même lui est distincte et qu'elle la conscience en est une marque ou preuve flagrante au lieu qu'elle en soit la donatrice ou génitrice ?

Mais ailleurs sur quel fondement dissocier « l'être » de « l'existence » ou « l'être » de « l'expérience » dès lors qu'il ne peut presque jamais être prouvé et le néant en soi et l'immobilisme absolu voire que ces derniers ne peuvent jamais exister réellement.

Ne serait-ce pas là en cette carence inouïe du néant en soi et de l'immobilisme absolu qu'alors s'unissent infailliblement et on ne peut plus intimement « l'être » en tant que « présence existentielle » et l'expérience en tant « agir existentiel » pour alors en même temps générer et poser « l'existence en soi » d'où la formule néo-existentialiste qui soutient que « Existence = Présence X Agir » ?

Ailleurs l'on a tendance à ne parler d'existence que par rapport à un référentiel qui n'est rien d'autre que l'existence humaine pour alors parler d'une existence de la pierre, d'une existence de l'arbre, d'une existence de l'oiseau et enfin d'une existence de l'homme comme si le « phénomène » ou réalité d'existence se donne à travers plusieurs sortes de critères, comme s'il y avait plusieurs sortes d'existences différentes en fonctions de la différence des objets ou êtres, objets ou êtres où l'humain serait le référentiel ou la valeur suprême.

L'on voit donc avec le néo-existentialiste qu'ici l'existence est chez l'humain réduite au phénomène de « comportement, d'expérience » donc « d'agir » selon la langue néo-existentialiste.

Mais avant ce n'est là selon le néo-existentialiste qu'une bizarrerie de vision et de raisonnement pour seulement asseoir un anthropocentrisme que l'on sait toujours générateur de mauvaise foi, d'hypocrisie, de décadence moribonde pare qu'étant l'œuvre d'un psychique malade.

L'existence en soi dit le néo-existentialiste n'est pas tributaire des objets et êtres dans leur diversité mais que ce sont plutôt ces derniers qui sont tributaires de son comportement, de sa réalité qui n'est que d'être Animation pêle-mêle et aveugle tandis que leur diversité inestimable n'est que la preuve flagrante de cette réalité d'Animation pêle-mêle, intempestive et aveugle.

C'est dire d'abord que les différents objets comme les différents comportements ou expériences de ceux-ci ne font point chacun ou chacune une existence ou degré d'existence particulière à part, ce n'est pas le

phénomène d'expérience qui à lui seul fait, donne le phénomène d'existence, cela est archi-faux.

Ce n'est donc pas le phénomène d'objet ou d'être avec leurs comportements respectifs qui engendrent ou formulent l'existence en soi mais que c'est plutôt la formulation de cette dernière ou la formule même de cette dernière qui génère ces phénomènes d'objet ou d'être lesquels tirent alors leur distinction ou diversité des phénomènes de dépassement et de devenir intempestifs, aveugles et pêle-mêle au sein desquels s'inscrit la formulation même de l'existence, tout cela étant ainsi possible parce qu'il n'existe point de néant en soi ni d'immobilisme absolu.

C'est aussi dire et reconnaître d'ailleurs que dans une telle réalité aucun objet, aucun être avec son comportement (et aussi bizarre ou élaboré que celui-ci puisse paraître) ne peut aucunement se donner comme « le référentiel » ou « le centre » ; nul n'y est meilleur que l'autre ; nul n'y est plus nécessaire ou indispensable que l'autre et nul objet ou être ou nulle manière d'être ou de se comporter ne peut se donner comme finalité ultime ou meilleure parce que simplement tout y est soumis au dépassement et devenir intempestifs, aveugles et pêle-mêle.

D'autres penseurs par ailleurs pour parler de l'existence font tout de suite intervenir le phénomène de conscience pour se cantonner autour de sa réalité comme si celle-ci était elle seule donatrice d'existence alors que c'est plutôt le contraire d'autant que cette conscience se révèle très tôt on ne peut plus incapable face à certaines épreuves comme celles de révéler l'aspect du néant voire le néant en soi ou celle de révéler l'immobilisme absolu ou encore celle de

révéler l'aspect, la couleur, la forme ou les contours et les dimensions d'elle-même la conscience.

Dès lors comment une telle chose ou phénomène comme la conscience peut-elle se permettre de prétendre être la donatrice d'existence au point de se conférer exclusivement le privilège d'en être en même temps la donatrice du sens.

C'est aux yeux du néo-existentialiste un sacrilège, un blasphème typique d'un être malade et fou quand on sait que toute conscience et son hôte ne relèvent que de la réalité du « parc des objets » lequel parc et tout son contenu étant naturellement engendré par l'Existence même…

La conscience peut certes servir à découvrir l'existence mais ça aura été au moyen d'un constat pur et simple et seulement d'un constat pur et simple mais non au moyen d'une élaboration trop acrobatique comme une œuvre intellectuelle.

Ces penseurs qui ne visionnent l'existence qu'au travers la « sphère de la conscience » sont ceux-là qui donc soutiennent qu'exister c'est avoir conscience de soi, de sa vie, de sa propre expérience mais oublient ou feignent d'oublier voire ne disent point et ce de mauvaise foi que la conscience ne peut donc jamais avoir conscience d'elle-même c'est-à-dire se visionner soi-même au point de saisir par soi-même ses contours, ses couleurs, sa forme…

Mais c'est là de leur part un leurre certes charmant mais grave quand même puisque la conscience de soi ou de l'expérience ou de quelque chose est ainsi toujours différente d'elle la conscience en tant que conscience avant tout rapport puisque cette « conscience de… » est toujours absorbée par autre chose dont elle se préoccupe plus que d'elle même,

n’empêche que la conscience en tant que conscience demeure tout le temps « élan vers, rapport à » bref elle demeure « une action, un agir vers et sur » quelque chose de toujours différente d’elle même la conscience.

Dès lors comment un agir pourrait-il en soi être de l’existence alors qu’il en est un seconde caractéristique fondamentale c’est-à-dire la seconde caractéristique fondamentale codonatrice d’existence avec le phénomène de « présence » qui en est la première caractéristique fondamentale.

Aphorisme 14

Le néo-existentialisme vient poser à nouveau la question de l’existence (qu’est-ce que exister) et y donner enfin la réponse qui soit on ne peut plus pertinente.

Car jusqu’ici les réponses à la question sur l’existence ne sont alors établies que comme soupçons de ce qu’est l’existence tellement qu’elles n’embrassent pas celle-ci dans toutes ces dimensions donc qu’elles ne la révèlent que partiellement, ce qui est alors source de toutes les dérives constatées jusqu’ici à travers l’histoire de la pensée humaine.

Et il en est ainsi depuis Saint Augustin voire depuis les présocratiques jusqu’à Kierkegaard, Heidegger et Sartre avec leurs postérités.

Oui presque à travers toute l’histoire de la pensée humaine jusqu’ici l’existence est souvent donnée soit comme le fait « d’être là posé » soit comme le fait d’être « sortir hors de soi ».

Or en deçà ou par-delà ces expressions « trop linguistiques » de « être là posé » et « sortir hors de

soi » que peut-on alors constater de concret, qu'est-ce qui y sert de soubassement concret au point d'être interprété de « être là » ou « sortir hors de soi » se demande le néo-existentialiste pour alors s'élancer à l'investigation ?

N'est-ce pas le phénomène de « présence » qui alors sert de soubassement concret à l'expression « être là posé » tandis que celui « d'agir » en fait de même pour l'expression « sortir hors de soi » se demande le néo-existentialiste ?

Car le « sortir-hors-de-soi » peut-il s'affirmer, se réaliser sans l'entremise inéluctable de « l'être-là-posé » et celui-ci peut-il seulement s'établir et occuper sans poser du coup inéluctablement le « sortir-hors-de-soi » encore que le simple fait d'occuper marque déjà, réalise donc du coup un « sortir-hors-de-soi » ?

Dès lors l'existence n'est-elle pas donnée en même temps et inéluctablement voire absolument en « la présence et l'agir » d'où cette formule-ci Existence = Présence X Agir ?

Vous avez donc là, si m'en croyiez, toute une vision et une attitude de soupçon qui justifie l'avènement de la pensée néo-existentialiste pour une déconstruction, un renversement et une rupture inédits.

Mais en fait c'est parce que l'humain est un être à Langage, à conscience pensante, un être qui pense et parle beaucoup trop que son attitude à définir l'amène presque toujours irrésistiblement à s'intéresser et se focaliser plus sur les vapeurs que sur les soubassements existentiels des faits et même lorsqu'il ne peut y avoir de vapeur eh bien l'humain les crée tout simplement par des mirages ; il est vraiment un

être à comportement centrifuge sachant que le concret reste et demeure le centre qu'il fuit par son comportement trop humain.

Aphorisme 15

Oui le fait d'être ici ne peut faire à lui seul l'existence tout comme ne peut non plus le faire à lui seul le « sortir-hors-de-soi ».

« L'être-ici » comme le « sortir-hors-de-soi » sont chacun une caractéristique fondamentale codonatrice, co-génitrice de l'existence de plénitude.

L'un est donc la « présence » l'autre « l'agir » tous existentiels d'où « Existence = Présence X Agir. »

Oui ensemble et en même temps la présence et l'agir font l'existence mais non chacun séparément.

Dès lors que peut bien venir faire ici le Langage si ce n'est être « la représentation cantique ou poétique » de l'agir existentiel en tant qu'il se déploie, se sécrète à partir de la présence existentielle.

Hélas ceux qui n'ont pas compris cela ont tout simplement et mensongèrement produit ce qui s'appelle la métaphysique avec son être ou essence, le divin, l'anthropocentrisme ; or c'est là la marque flagrante de l'être malade, décadent, moribond.

Aphorisme 16

Oui le Langage vient comme représentation de second niveau comme pour mécaniser la représentation déjà opérée au troisième mode de déploiement de la conscience-agir.

Et le schéma pourrait être le suivant : la conscience-agir se représente un fait extérieur sachant

que cette représentation n'est vécue que par cette conscience-agir individuellement.

C'est alors qu'advient le Langage pour permettre une seconde représentation ou représentation de la première représentation.

Et comme à propos du Langage il s'agit entre autres de phénomènes de « mot ou idée » et de « parole » alors le Langage agit comme pour mécaniser, extérioriser la première représentation de la conscience-agir et ce sans doute pour le besoin de communication.

Mais jusque là il n'y a rien de grave, rien d'anormal puisque jusque là le Langage se donne ou s'affirme comme de l'art ou une œuvre d'art.

En effet jusque là il est comme de la poésie, il est chanson, il est musique.

Hélas le Langage n'aurait malheureusement presque jamais été compris de la sorte pour alors être vu tout le temps comme le chemin qui mène vers (ou qui fait advenir) « l'être » métaphysique et divin avec des bizarres choses comme l'essence, l'Idée, le Transcendant etc.

Même Heidegger tombe dans ce piège.

Aphorisme 17
« La présence à soi » :

« La présence à soi » se départit du « compte-rendu » et de la connaissance.

Oui la conscience dans la soi-disant « présence à soi » ne se donne point à rendre compte de ce qui se passe et qu'elle vit même, elle ne se soucie point de constituer de la connaissance et elle se met même à oublier ce qui est déjà vécu ou l'acte déjà posé, elle

ne se soucie, ne se préoccupe donc pas de faire un bilan, elle n'accumule point les actes déjà affirmés, elle les dépasse dés que affirmés ou vécus, elle sait seulement couler au rythme intempestif, aveugle et pêle-mêle du dépassement et devenir existentiels.

Cette réalité de « présence à soi » n'est pas seulement l'apanage de l'instance de la soi-disant vigilance mais de tout mode d'affirmation de la conscience-agir même dans le cas du rêve puisqu'il s'agit toujours d'une conscience-agir qui coule au rythme des dépassement et devenir intempestifs, aveugles et pêle-mêle.

C'est dire que pour que ce qui concerne le compte-rendu ou la connaissance ceux-ci relèvent plutôt du souvenir, de la répétition ou du besoin de communiquer à autrui.

D'ailleurs sauriez-vous que même dire « je regarde ; je mange ; j'écris ; je… » au moment même où s'affirment ces actions de regarder, de manger, d'écrire (…) c'est déjà se situer dans l'instance du compte-rendu, du souvenir, de la répétition d'où se produit, découle le phénomène de connaissance.

Bref mes amis, si m'en croyiez, sachez que l'instance de la soi-disant « présence à soi » traduit « l'affirmation de la conscience-agir dans l'instance de l'innocence même » des dépassement et devenir existentiels. Et c'est là retrouver notre caractère de « fils de ce Monde-ci », notre état « d'existant authentique » qui « fait un » avec le Monde d'autant qu'ici ne se met point en œuvre le phénomène de Langage ou de connaissance (ici ne se formule point déjà le phénomène d'idée) qui eux viennent avec le compte-rendu, la répétition, le souvenir et dans la perspective de communiquer.

Par ailleurs dans la « présence à soi » il n'y a pas de dissociation entre le corps charnel et la conscience-agir car tous les deux participent pleinement de la même affirmation, ils « font un ».

Une perturbation venue d'ailleurs hors de cette affirmation marque une nouvelle orientation de dépassement et de devenir.

Toujours est-il que la « présence à soi » ici conçue ne doit pas être confondue avec celle dont parles les autres et qui ne traduit à vrai dire que le phénomène néo-existentialiste de « présence existentielle comme première caractéristique fondamentale codonatrice d'existence ».

Aphorisme 18
La conservation de soi :

Il est communément dit qu'il n'est rien dans la nature qui ne cherche à persévérer dans l'être.

Cela est charmant mais archi-faux parce qu'en réalité il n'est rien dans la nature qui ne tend toujours à se désintégrer, à se dépasser, à devenir puisque la matière est éternelle en tant que matière tandis que la forme elle ne se conserve point parce que soumise aux dépassement et devenir intempestifs, aveugles et pêle-mêle qui donc la travestissent diversement, de façon pêle-mêle.

La matière, elle, est éternelle parce que le néant en soi n'existe point et la conservation de soi n'est point possible parce que l'immobilisme absolu ne peut absolument pas exister.

Rien ne peut aucunement réduire quoi que ce soit au néant ni circonscrire quoi que ce soit à l'immobilisme absolu.

Aphorisme 19
Le néo-existentialisme :

Le néo-existentialisme est de l'existentialisme cru et dur qui ne saurait être de l'humanisme.

Il pose l'existence autour de deux caractéristiques fondamentales irréductibles qui sont la présence et l'agir ou animation, caractéristiques qui du coup suffisent à conférer la plénitude existentielle à tout existant ne laissant ainsi point de place à quelques choses comme l'essence, le sens, la valeur ou l'être…

Et comme l'humain est un être « essentiel » alors il ne peut aucunement se retrouver tel dans l'existence d'où l'existentialisme ne peut être un humanisme.

Le néo-existentialisme apparaît plus comme une attitude de déconstruction, de renversement et de rupture plutôt que d'être essentiellement une théorie de la connaissance, tout ce étant dans le but de révéler l'Existence dans sa plénitude d'être Animation pêle-mêle d'où l'on ne peut se permettre d'attendre quelques choses comme le sens ou la valeur ou l'essence ou l'être.

Aphorisme 20

Le néo-existentialisme affirme que toute existence est donnée fondamentalement, inéluctablement et irréductiblement par les phénomènes de présence et d'agir existentiels tandis que cet agir s'affirme de façon pêle-mêle et incessante.

Toute présence existentielle, dès le simple fait d'être là et du simple fait d'être là, sécrète incessamment de l'agir.

C’est là le gai savoir, le nectar de sagesse, le fond sournois de pureté à laquelle toute l’entreprise de philosophie jusqu’ici n’a cessé de tendre.

C’est là aussi une révélation qui ne peut manquer d’instaurer les renversement et rupture longtemps désirés par tout philosophe.

Oui tout agir ne fait et ne peut que témoigner d’une présence existentielle tandis que toute présence ne peut dès le simple fait d’être là que sécréter incessamment de l’agir existentiel pêle-mêle.

Aphorisme 21

Vocation du néo-existentialisme :

Le néo-existentialisme n’est pas un concept comme les autres, il n’a pas pour vocation d’asseoir de la connaissance, de la sagesse.

Il s’établit plutôt comme un fleuve de purification et de libération à traverser pour que sur l’autre rive l’on se sente existant.

Il est vecteur de vie, d’existence de plénitude.

Libérer aveuglément tout notre potentiel d’agir existentiel en aimant à la folie le devenir intempestif et aveugle voilà tout son crie de cœur.

Aimer la vie de plénitude et la cultiver en abondance voilà le vrai culte auquel cette pensée appelle.

Aphorisme 22
Qu’est-ce qu’exister ?

Commençons par schématiser en posant cette formule-ci :

Existence = Présence X Agir.

Maintenant demandons-nous ce que traduit l'expression « faire » ?

Pour le néo-existentialiste le phénomène de présence procède absolument du phénomène d'acte donc d'agir ou de faire.

Mais en même temps le phénomène de faire procède inéluctablement voire absolument du phénomène de présence tandis que tous les deux font en même temps une et une seule nature à savoir la nature physique et tout en étant comme deux faces d'une même pièce de monnaie.

Vous avez là, si m'en croyiez, l'entité ou l'identité qu'est l'Existence tandis qu'il importe peu de savoir qu'entre la présence et le faire il ne peut y avoir de place pour laisser surgir quelque chose qui viendrait usurper le titre de fondement de l'existence.

Il est donc absurde la recherche à la humaine d'une matière fondamentale de l'existence.

Par ailleurs l'on aura vu que le phénomène de présence s'oppose au néant tandis que celui de faire écarte tout immobilisme sachant que présence et faire ne sont point soumis au temps pour alors le dépasser de très loin d'autant que ce sont eux qui le rendent possible.

Par ailleurs entre le phénomène de présence et celui de faire il n'y a pas d'espace ni de temps.

Il est donc absurde de tenir des discours du genre « l'essence précède l'existence » ou vis versa d'autant plus que la notion d'essence n'apparaît toujours qu'en une méprise inouïe du phénomène de « faire ».

Car que veulent bien dire les expressions « sortir de », « naître de », « ex-sister », « prendre conscience de l'existence », « ce qu'une chose est » si ce n'est

une autre manière de traduire le verbe ou phénomène de faire qui ne traduit alors rien d'autre que le phénomène d'agir ?

Car comment une chose peut-elle être ceci ou cela sans passer par le phénomène du faire ou d'agir vers ceci ou cela à être ?

Comment peut-on « prendre conscience » sans en cela poser le phénomène « d'acte vers » donc de faire ?

« L'on ose donc dire que tous les existentialistes classiques n'ont pas bien mûri leur vision de l'existence. »

Aphorisme 24
Autres soupçons :

Méfiez-vous des questions du genre « qu'est-ce c'est… ? » car elles vous véhiculent au monde enchanté du concept, de l'interprétation ou de l'être.

Optez plutôt pour des questions du genre « qu'est-ce qui fait » car ces dernières vous maintiennent collés et fidèles à ce Monde-ci donc à l'action d'où à l'expérience (grâce au verbe faire).

En effet ce dernier type de questions appelle directement les phénomènes fondamentaux « de présence et d'agir existentiels » alors que l'autre type de questions vous ferment les yeux pour alors tenter de vous déporter ailleurs que ce Monde-ci.

Aphorisme 25
Apport du néo-existentialisme :

Le néo-existentialisme peut revendiquer haut et fort d'avoir ressorti en fin de façon explicite la formule intrinsèque et irréductible de l'existence (Existence = Présence X Agir) mais aussi d'avoir

explicitement en fin révélé la nature intrinsèque, le comportement ou réalité exclusive de la conscience après avoir fait savoir qu'en ce Monde-ci l'on est absolument soit une présence soit un agir existentiels pour co-donner une existence.

Fiche d'identification de la conscience saine :

Identité = agir.

Comportement ou réalité = toujours aller vers pour interagir d'une manière ou d'une autre donc de façon pêle-mêle.

Nature = nature physique.

La conscience n'est pas un phénomène de présence sinon elle ne serait point un agir ; il y a naturellement quelque phénomène de « présence » qui la sécrète comme agir, hors de lui ce phénomène de présence, et ce phénomène là n'est rien d'autre que le cerveau.

Existence = Présence X Agir

Par le phénomène de présence se déploie tout phénomène d'agir tandis que par celui-ci s'affirme tout phénomène de présence.

L'un ne saurait aucunement pas exister sans l'autre ni séparément de l'autre et vis versa.

L'on est agir du simple fait d'être là et dès le simple fait d'être là ce qui montre que cet agir même procède naturellement et absolument du phénomène ou soubassement de présence (être là).

La présence et l'agir sont les deux caractéristiques irréductibles de l'existence en dehors d'elles ou en l'absence de l'une d'elle il n'y a point d'existence.

Aphorisme 26

Avec le néo-existentialisme rien et aucunement rien ne peut apparaître mystifié ou mythifié, tout ce

qui intervient ou apparaît en ce Monde-ci se laisse forcément évaluer ou comparer par rapport à lui le Monde dans toute sa Réalité.

Tout comme le Monde en soi rien n'existe que ne sous-tende irréductiblement la double caractéristique de « présence et d'agir existentiels donc physiques ».

Si donc vous parlez de réalité divine alors celle-ci n'échappe point à cette loi même si elle peut paraître d'aspect différent il n'empêche que sa nature demeure physique car à la nature physique seule appartiennent les phénomènes de présence et d'agir. Or si l'on n'est point présence ni agir l'on est tout simplement mensonge.

On ne peut pas parler du néo-existentialisme sans se sentir engager du coup tout entier dans son monde.

Le néo-existentialisme est en effet une pensée qui se vit au moment même où l'on en parle.

C'est une pensée qui au moment où vous en parlez vous ouvre les portes de l'existence et vous y plonge tout entier.

Prenez par exemple le cas de la conscience, vous la sentez exister donc vivre tout ce dont vous en parlez au moment même où vous en parlez.

Oui le néo-existentialisme n'est pas une théorie de la connaissance mais plutôt de la vie en abondance c'est-à-dire de l'action pêle-mêle et aveugle comme nous le fait soupçonner l'insouciance de l'enfant ou de l'ivrogne.

Aphorisme 27

Ô mère tout est accompli !

Depuis tes origines immémoriales tu étais « souffle » et jamais tu ne cesses de l'être !

Jamais aussi tu n'as cessé d'en insuffler aux êtres !

Mais ces derniers du moins l'un d'entre eux s'est mépris à ton sujet parce que lui même se méprend encore sur soi !

Aussi t'a-t-il pris pour un Esprit ; pour une conscience ; pour une essence ; pour une divinité ; pour une raison ; pour le transcendant ; pour le Vrai ; pour la sagesse ; pour le Bien ; pour l'Idée ; pour la volonté ; pour la liberté ; pour l'absolu ; pour l'être ; pour l'Un ; pour la substance ; pour la Lumière ; pour le sens ; pour la valeur ; pour la Force ; pour le feu ; pour le noumène ; pour l'âme ; pour le souverain ; pour la puissance ; pour la vie ; pour le dasein et je ne sais quoi d'autre !

Pourtant c'est pour qu'il se réveille de son sommeil ou de son errance de perdition que tu lui as ouvert l'atelier qu'est la philosophie où il devait jouer à la découverte du on ne peut plus pertinent chemin qui mène à toi !

Hélas il s'est tout de suite complu à parcourir les sentiers sinueux et ténébreux qui demandent toujours d'être éclairés sans presque jamais pouvoir l'être !

Pourtant à plusieurs reprises il a rencontré des indices que tu as dissimulés çà et là au nom d'un jeu de cache-cache très plaisant pour « son salut » !

Mais il avait des yeux pour ne rien voir, des oreilles pour ne rien entendre mais une langue pendue pour délirer et ne vivre que de l'ivresse voire que de la folie qui en découle !

Aphorisme 28
De l'incarnation des indices parsemés çà et là :

Oui depuis les présocratiques tu nous montrais la voie en nous orientant non plus vers les dieux et magies mais vers et au sein du Monde comme pour nous dire : « restez collés et fidèles à ce Monde-ci » !

Tu fis voir à Héraclite le devenir universel comme indice à exploiter pour te parvenir !

Hélas ce ne fut alors vraiment pas le cas !

A travers le phénomène d'essence et de vertu tu fis voir ou tu dissimulas les phénomènes d'images et d'action mais pour eux ce fut une soi-disant beauté ou prodige suprême bon pour l'ivresse ou la folie d'être humain !

Et beaucoup d'autres penseurs reçurent ta grâce de découvrir ce devenir perpétuel, l'infini et l'inexistence du néant mais en vain quant au cheminement vers ton sein ; impossible pour eux de bien deviner avec pertinence !

Tu leur as montré la soi-disant conscience comme « intentionnalité, élan vers, ouverture vers, mouvement vers, flux vers… », hélas en vain puisqu'ils n'ont en cela point soupçonné la réalité fondamentale et inéluctable « d'action existentielle » pour tout de suite parler « d'être », d'Esprit avec leurs dasein et raison, idée ou âme !

Ailleurs tandis qu'en fin tu leur insuffles la notion d'existence comme indice le plus étincelant eux préfèrent parler de sens, de valeur, de l'être par méprise maladive sur la réalité « d'ouverture vers, d'élan vers, de mouvement vers, du tendre vers, du flux vers, de la jetée vers… » avec leurs fameux dasein ou essence ou être passant maladivement,

aveuglément loin du phénomène on ne peut plus réel de « l'agir existentiel »

Ô Mère le Monde, que ton « fils » d'humain est à plaindre tellement qu'il est aveugle et fou parce que trop parleur et penseur plutôt que d'être « viveur » (au sens premier ou brut du terme).

Mais voici qu'heureusement advient le « messie » pour rassembler tous les indices de salut et révéler au grand jour ton œuvre au sein et à travers les productions des penseurs !

C'est ainsi le néo-existentialisme avec Jubil Boissy accomplissant la Révélation de l'Existence notre Mère qui inéluctablement et absolument est Présence et Animation pêle-mêle de plénitude d'où la formule Existence = Présence X Agir.

Fort de cette gaie vision aucune folie ni errance ne sont désormais point permises.

Aphorisme 29
Le retour à ce Monde-ci :

Toute chose, tout objet, tout être, tout étant ou existant, tout phénomène avant d'être ainsi une entité formelle ou simplement forme matérielle était d'abord, est et demeure foncièrement matière relevant de ce Monde-ci, cette Présence-ci.

C'est dire que le phénomène de forme que revêt la matière ne signifie point extraction hors et loin de ce Monde-ci mais plutôt marque flagrante de l'Animation pêle-mêle qu'est-ce Monde-ci.

Aucune forme matérielle quelles que soient son élaboration et sa complexité ne justifie point d'être humain à la manière de notre espèce tandis que admettre le contraire c'est faire preuve d'être

psychopathe propre à entretenir un anthropocentrisme et une sorte d'élévation vers un soi-disant divin avec son paradis.

Oui les présocratiques avaient soupçonné voire montré la voie, celle du retour à ce Monde-ci même s'ils étaient encore trop immatures et trop humains pour ne pouvoir point la révéler au grand jour.

D'ailleurs un monstre hideux de Socrate avec sa suite allait advenir de si tôt pour éloigner de cette voie et enfoncer plus notre espèce dans ses gouffres de cavernes ténébreuses, lui qui prétendait apporter la lumière.

Aphorisme 30

Ce que les autres n'ont su voir quand ils critiquaient le Langage ou la connaissance ;

Ils n'ont pas su voir la nature intrinsèque et immuable de ce qu'ils appellent « phénomène », ils n'ont pas su voir que celui-ci est de nature physique parce qu'il était un objet.

Ils n'ont pas su voir que le phénomène (ou la donnée sensible) était doué d'agir propre ou qu'elle était un agir en soi.

Aussi n'ont-ils pas su voir que la conscience était et demeure un agir en soi.

Ils n'ont donc finalement pas su démasquer ni le Langage ni la connaissance pour alors proposer des théories qui les embellissent plutôt chacune avec sa manière.

Eux sont les empiristes, les phénoménologues, les nominalistes, les positivistes, Kant et autres…

Aphorisme 31
La communication :

La communication pourrait être vue comme traduisant un mode de mécanisation de ce qui se passe dans le troisième de déploiement de la conscience c'est-à-dire « un faire-passer » les choses du troisième mode d'affirmation de la conscience-agir au mode mécanique.

C'est dire aussi qu'autrui n'est vu que comme élément entier du seul mode mécanique d'où la communication l'interpellerait parce que lui étant prédestiné en tant qu'action mécanique.

C'est reconnaître ailleurs que la communication des consciences dans leur troisième mode d'affirmation ne semble point possible.

Mais une telle vision de la communication est-elle celle de l'humain trop humain ?

Aphorisme 32
Réponse à Sanoussy Bâ docteur en philosophie :

Le néo-existentialisme vient éclore le soupçon du vrai existentialisme, celui là que l'on ne peut compromettre et dont le soupçon ou le germe balbutiait déjà depuis longtemps dans bon nombre de pensées philosophiques jusque dans celle de Nietzsche.

Le néo-existentialisme vient donc comme révélation et prophétie de l'existence à alors considérer comme l'absolu au dessus de tout et en contenant tout.

Ici l'humain dans son essence se perd puisque toute soi-disant essence s'y évapore comme par enchantement.

L’essentiel :

Tout ce qui s’inscrit dans la notion comme « l’essentiel » résulte le plus souvent d’une quête soutenue, d’une recherche assidue laquelle provient d’une attitude de mutilation, de sélection et de culture au sein et contre notre agir existentiel ce qui est alors contre-nature puisque la Nature ou Réalité du Monde comme de toute chose s’inscrit et produit dans le dépassement et le devenir intempestifs et aveugles où rien ne peut se donner comme finalité ultime ni comme valeur suprême et là l’on peut se souvenir de Nietzsche quand il disait que la Réalité du Monde est telle que toute affirmation s’y évanouie aussitôt posée dans les tourbillons du devenir.

Comment pourrait-on alors dans une telle réalité se supporter et se maintenir dans quelque chose d’essentiel sans paraître du coup malade, fou, et incapable de se comprendre soi-même ?

Ailleurs l’essence ou l’essentiel ne traduisent rien d’autre que le soupçon de l’existence ou l’existentiel.

Et l’on a pu seulement parler de quelques choses comme entre autres l’essentiel ou l’essence parce que cela même relève de l’attitude contre-nature de mutilation, de sélection et de déportation, attitude que l’on connaît à l’existant décadent, l’humain, contre la réalité du Monde et de toute chose ou être.

Car, par exemple, ce n’est pas l’essence qui soit éternelle mais plutôt l’existence dans sa double caractéristique de présence et d’agir et ce même dans le mode purement mécanique.

En effet prenez ne serait-ce qu’un atome et demandez à ce qu’on le réduise à néant et aucun savant ni génie ni démon ni Dieu n’y arrivera jamais

si ce n'est qu'il se limitera qu'à le transformer toujours diversement et sans fin.

Oui la matière est éternelle en tant que matière d'où l'existence est éternelle dans sa double caractéristique.

Néo-existentialisme face à la douleur et la jouissance :

Le néo-existentialisme est une pensée de la vie ou existence de plénitude et là tout se consomme avec amour et fougue aveugles sur un fond de dépassement et de devenir intempestifs et aveugles sachant qu'il ne peut en être autrement à moins de tomber dans la décadence, la folie hors du Monde comme c'est le cas de l'humain.

Savoir et accepter que le Monde se donne et s'affirme diversement comme par exemple en ce qui est dit à tort ou à raison de jouissance, de douleur, de mal, de bien, d'effrayant, d'apaisant c'est proprement avoir la certitude que l'existence est naturellement, absolument Animation pêle-mêle et aveugle et que c'est là tout son charme, sa magnificence.

L'on peut dés lors oser parler de cette manière-ci : que le néo-existentialisme est oui et non un pessimisme ou scepticisme cela dépendant de l'horizon vers lequel l'on s'oriente entre l'humain et le Monde.

Oui avec comme horizon l'humain le néo-existentialisme advient comme pessimisme ou scepticisme allant d'ailleurs jusqu'au nihilisme total pour oser même se muter en chant de guerre et de destruction.

Mais cela aura été là une stratégie sécuritaire voire salutaire pour espérer voir s'ouvrir sans entraves et à jamais les vannes de la vie ou existence de plénitude

et ce avec le Monde comme horizon, là le néo-existentialisme advient ainsi comme hymne ou exaltation et prophétie à la vie ou existence de plénitude.

Ainsi le néo-existentialisme advient-il comme la philosophie de l'hyène face à la viande, d'où la vie, l'existence doit-elle être pour nous ce que la viande est pour l'hyène.

En effet celle-ci, ce noble gourmand de monstre, ne se demande jamais si la viande qu'elle a en face est pourrie ou fraîche pour alors l'attaquer amoureusement si ce n'est aveuglément et l'engloutir avec toute la magnificence, brutalité de férocité et d'impatience que l'on connaît d'un monstre de ce type qui semble pour paraître tel désirer plus l'état de faim que celui de satiété.

Oui nous avons là une belle leçon voire la meilleure leçon d'être au sein de l'Existence si jusqu'ici nous ne reconnaissions pas encore que nous en sommes des fils.

Une telle leçon de sa majesté l'hyène veut dire que la vie, l'existence doit être affrontée et prise de la meilleure manière de plénitude possible, celle-là qui fasse un avec le Monde, cette Existence-ci, c'est-à-dire écouter le corps charnel et le laisser voguer à rythmes endiablés sous des courants ou chansons intempestives et incontrôlables que pourraient être la douleur comme la jouissance etc.

C'est aussi dire que de la même manière que l'on sait dans la jouissance écouter et laisser s'affirmer le corps charnel à son aise ou à ses prérogatives pareillement devrait-il en être dans la douleur.

Il ne s'agit donc pas de commander le corps encore moins le punir au moyen de quelque chose comme la raison ou je ne sais quoi d'autre.

Etait-elle folle cette hyène qui attaque un lion en voyant de la viande en ce dernier ?

Alors qu'elle magnifique folie, celle-là qui convainc de ne faire que ce qui s'impose de faire à l'instant parce que sollicitant le plus et non de faire ce qui est nécessaire, judicieux, universel et je ne sais quoi d'autres choses à la humaine.

Dès lors l'on ne peut donc pas s'attendre à ce que le néo-existentialisme livre des leçons de sagesse, de morale, de rationalisme ou de transcendance avec leurs courage, fermeté, universalité, rationalité hors nature face à la jouissance comme à la douleur voire face à l'existence ou vie.

Aphorisme 33
Humain trop humain :

Est humain trop humain celui qui ne veut pas accepter de rendre ou de voir la nature humaine comme trop poreuse ou comme un tunnel et qui la considère comme une sphère hermétique qui ne reçoit que pour dénaturer et « anthropocentriser », une sorte de moule pour anthropocentrisme.

Et est tout simplement néo-existentialiste celui qui reconnaît que le Monde est l'unique qui soit sans possibilité de néant ni d'autre nature que physique et engendrant tout.